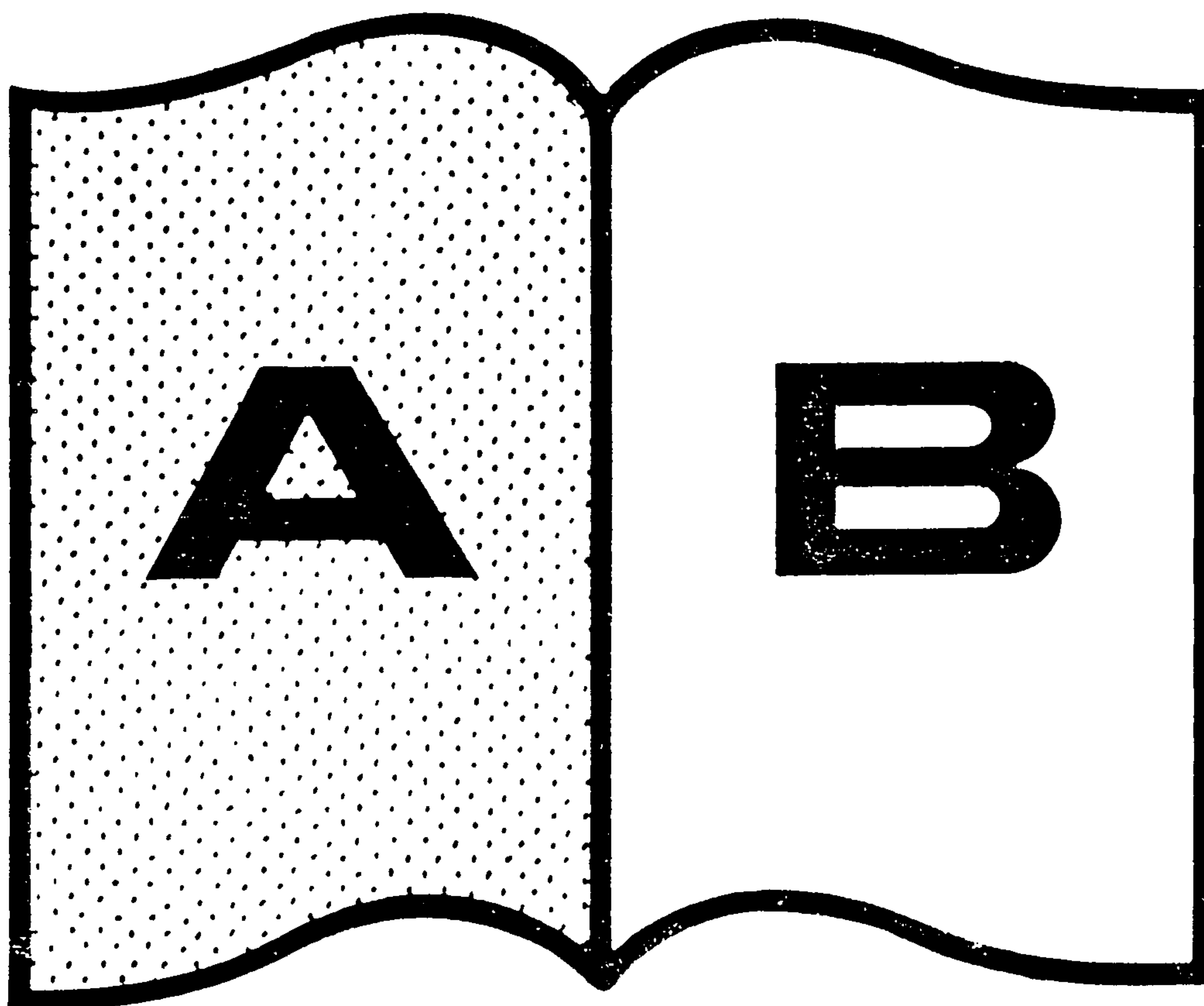
La Lumière maçonnique : revue mensuelle de la maçonnerie universelle

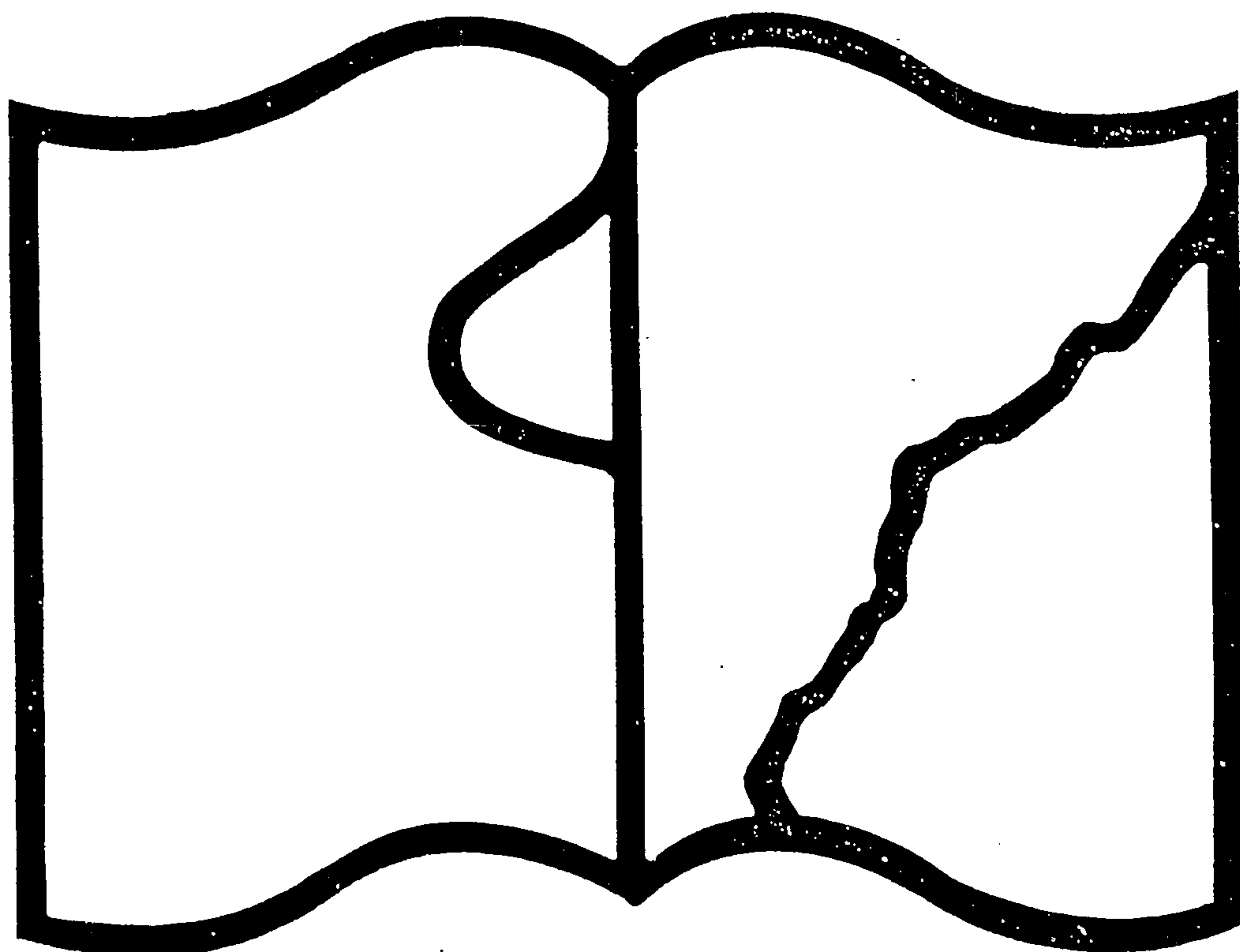

BnF


gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14



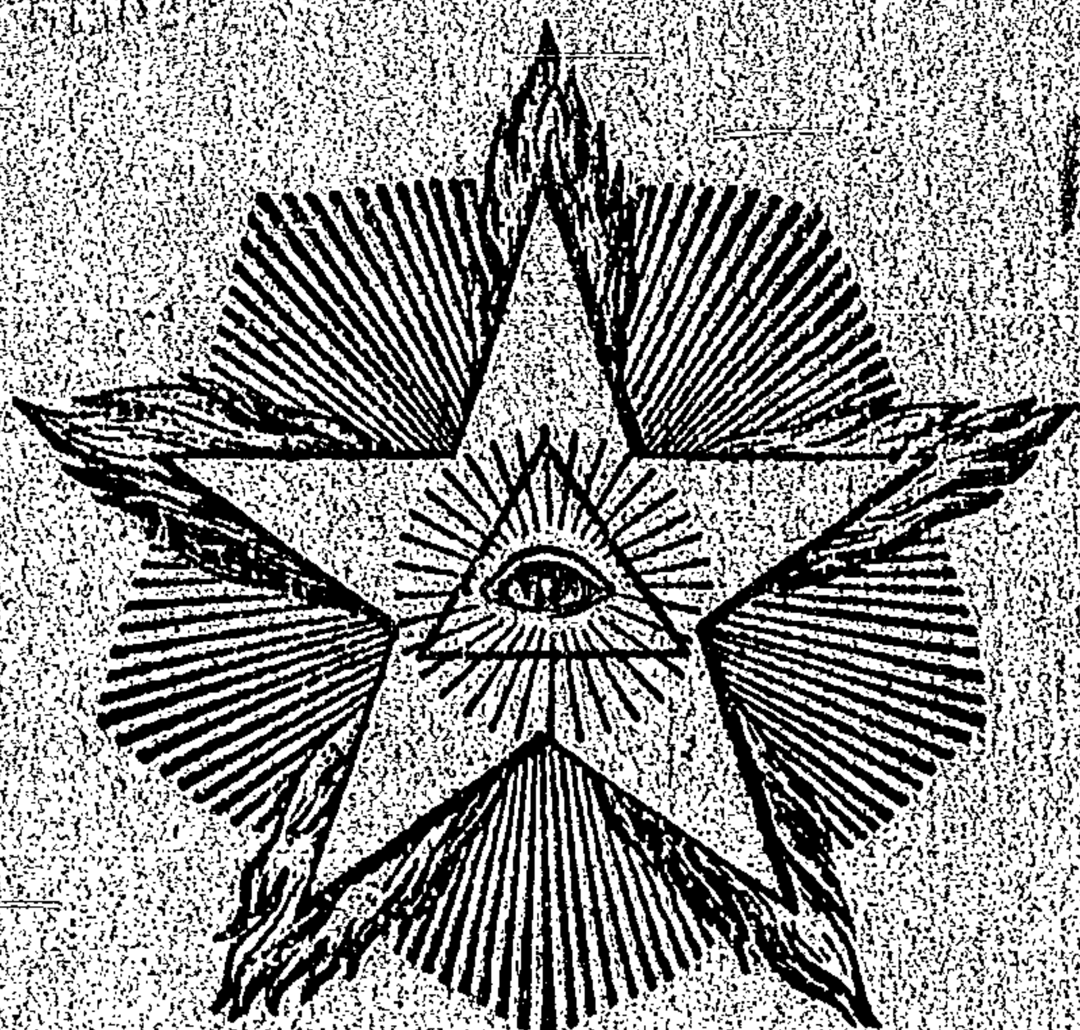
Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

JANVIER 1910

LA LUMIÈRE MAÇONNIQUE

REVUE MENSUELLE DE LA MAÇONNERIE UNIVERSELLE



DIRECTION et ADMINISTRATION :

61, Rue de Chabrol

PARIS

(Xe)

SOMMAIRE :

ABONNEMENTS :

France et Colonies Françaises

6 fr.

Etranger

9 fr.

Prix : 60 centimes Net

LA LUMIÈRE MAÇONNIQUE

LA DOCTRINE MAÇONNIQUE

Article 1er de la première Constitution maçonnique (Grande Loge d'Angleterre, année 1723).

Le Maçon est tenu, par sa qualité même, d'obéir à la loi morale, et, s'il entend bien l'Art, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irreligieux. Bien que, dans les temps passés, les Maçons aient été, dans chaque pays, soumis à l'obligation d'appartenir à la religion de l'Etat ou de la nation, quelle qu'elle fut, on pense aujourd'hui qu'il est plus convenable de laisser à chacun ses opinions particulières et de ne leur imposer d'autre religion que celle sous laquelle tous les hommes sont d'accord ; elle consiste à être bons, loyaux, gens d'honneur et de probité, quelles que soient d'ailleurs les opinions par lesquelles ils se distinguent ; de la sorte, la Maçonnerie deviendra un centre d'union susceptible d'établir des liens d'amitié sincères entre personnes qui, autrement, fussent demeurées étrangères les unes aux autres.

Extrait de la Constitution du Grand Orient de France

Art. 1er. — La Franc-Maçonnerie institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et moral de l'humanité.

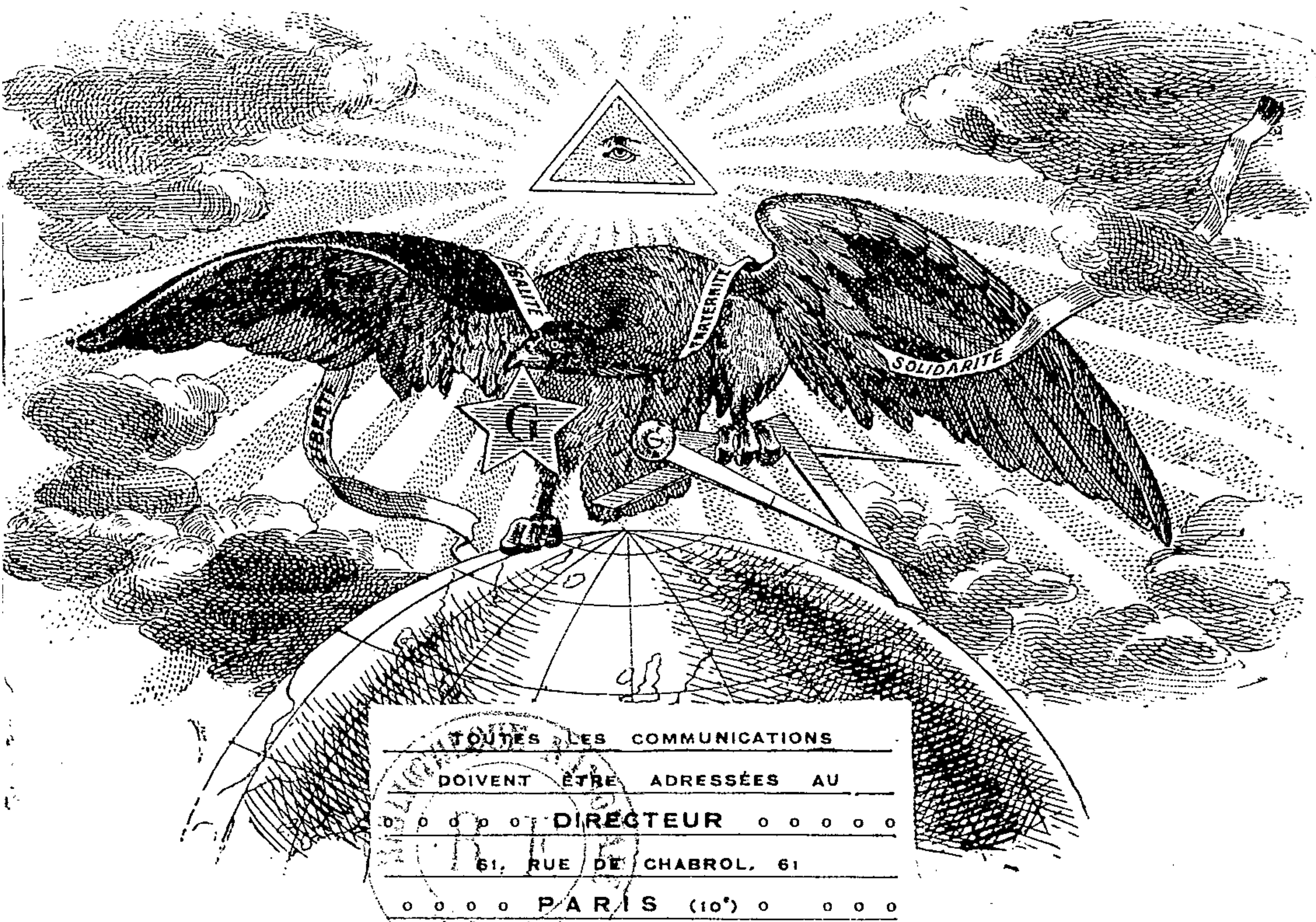
Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience.

Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute acceptation dogmatique.

Elle a pour devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

Extrait de la Constitution de la Grande Loge de France
(Rite Ecossais)

§ 3 « Le Franc-Maçon doit toujours se souvenir que tout homme. même non Maçon est son frère. — § 8 En conséquence, la Franc-Maçonnerie n'admet entre ses adeptes aucune distinction de nationalité, de race, de **croyance**, d'opinion, de fortune, de rang ou de position sociale. — § 15 Elle n'impose aucune limite à la recherche de la vérité, et c'est pour garantir à tous cette liberté complète de la pensée dans toutes les directions de l'esprit, qu'elle s'interdit de formuler des dogmes ou d'exiger de ses adeptes une croyance déterminée.— § 16 La Franc-Maçonnerie ne saurait être inféodée à aucune secte ni prendre parti pour aucune école. Elle s'élève au-dessus de toutes discussions, en vue d'offrir à tous les amis du Vrai un terrain d'entente et de fraternelle union. § 19 Ils (les Francs-Maçons) pratiquent la tolérance la plus large à l'égard des opinions, aussi bien dans le domaine philosophique et **religieux** qu'en matière politique et sociale. »



Première Année — Janvier 1910 — N° 1

A NOS LECTEURS

Afin de répondre aux vœux des nombreux Maçons qui déplorent la disparition de la *Revue Maçonnique*, nous avons résolu de remplacer cet organe par une nouvelle publication du même prix et du même format.

A partir de janvier 1910 paraîtra donc « LA LUMIÈRE MAÇONNIQUE », revue mensuelle d'instruction et d'information de la Maçonnerie universelle.

Notre but sera uniquement de *renseigner* et *d'instruire*. Nous éviterons toute polémique stérile, toute critique sans objet pratique; mais nous recueillerons avec soin tout ce qui contribuera à initier nos lecteurs à la *Vie Maçonnique universelle*.

Le Maçon qui ne connaît la Maçonnerie que par sa propre Loge, et par les visites faites à quelques autres ateliers, ne participe que d'une manière très insuffisante à *l'universalité de la F.·. M.·.* Il se fait des idées nécessairement étroites, et risque ainsi de rester en dehors de la *chaîne d'union* des Initiés.

Afin de devenir un anneau effectif de cette chaîne symbolique mais réelle, il faut que tout Maçon apprenne à connaître la Maçonnerie dans son ensemble, qu'il sache ce qui la caractérise dans les différents pays, qu'il suive les événements maçonniques importants au fur et à mesure qu'ils se produisent dans le monde entier.

LA LUMIÈRE MAÇONNIQUE s'efforcera, sous ce rapport, de justifier entièrement son titre. Comme rédacteurs, elle s'est déjà assuré le concours permanent des publicistes maçonniques, les plus compétents des deux obédiences françaises et de la Maçonnerie universelle.

Dans ces conditions, nous faisons appel à tous les ateliers, d'une part, pour nous communiquer le résultat de leurs travaux, et de l'autre, pour recommander à leurs membres la LUMIÈRE MAÇONNIQUE.

LA DIRECTION.

La Lumière Maçonnique

NOTRE PROGRAMME

Après avoir atteint sa 30e année, avec son N° 344 paru pour mars-avril 1909, la *Revue Maçonnique* a cessé de paraître. Cette publication ne devait pas survivre au F.·. Charles-Ernest Dumonchel, décédé le 23 mai dernier, à l'âge de 35 ans, après une maladie prolongée. L'ancienne « Revue », que tant de FF.·. ont connue, est donc morte et nous ne tenterons pas de la ressusciter.

Mais, tout en renonçant à continuer une œuvre ancienne, nous sommes résolus à créer un nouvel organe, fort différent de ses prédécesseurs. Ce sera la LUMIÈRE MAÇONNIQUE, titre choisi parce qu'il manifeste nettement notre but, qui est d'éclairer aussi complètement que possible nos FF.·. sur toutes les questions d'ordre purement maçonnique.

Nous comptons d'ailleurs le faire d'une manière substantielle et condensée. Seize pages chaque mois devront nous suffire pour renseigner les Maçons français sur les événements maçonniques les plus importants du monde entier, et pour faire connaître à la Maçonnerie internationale la vie intime des loges françaises. Nous nous appliquerons à présenter chaque renseignement sous une forme instructive, en y rattachant des réflexions dont chacun saura certainement faire son profit. Nul ne devra ainsi pouvoir nous lire sans en tirer un réel profit, sans être récompensé de la peine qu'il aura prise par une riche moisson de notions bonnes à la fois à retenir et à propager.

La concision, dont nous nous faisons une loi, nous oblige à rester toujours sur le terrain strictement maçonnique. Nous devons rester fidèles à notre spécialité, qui est la Franc-Maçonnerie, et ne jamais nous laisser entraîner, à un titre quelconque, à faire double emploi avec la presse profane.

Nous irons même plus loin : nous ne répéterons rien de ce que chaque Maçon peut apprendre par les publications officielles de son obédience. Nous nous occuperons très peu des actes des administrations maçonniques françaises, puisque chacune d'elles se charge de porter elle-même à la connaissance des intéressés ce qu'ils doivent savoir. Nous voulons instruire de ce dont on ignorerait sans nous, et non de ce qu'on peut apprendre tout aussi bien en dehors de nous.

Est-il besoin de dire que nous éviterons un écueil dont la presse maçonnique n'a pas toujours su se préserver? Nous faisons allusion aux polémiques indiscrètes dont nos adversaires font leur profit. Sans doute, ils trouveront à glaner dans nos colonnes, car ils ne nous intimideront pas et ils ne nous empêcheront jamais de dire ce qui doit être dit; mais il y a manière de parler et surtout d'écrire. Nous sommes persuadés qu'en restant sur le terrain réelle-

ment maçonnique, nous commanderons le respect à ceux qui nous combattent, à moins qu'eux-mêmes ne soient dignes que de notre pitié.

En vue de notre œuvre de pure lumière, nous faisons instamment appel à la collaboration de tous. Tout renseignement instructif concernant la vie maçonnique universelle, et plus spécialement la vie maçonnique française, sera recueilli avec empressement par la *Lumière Maçonnique*. Puisse notre organe devenir un centre d'attraction pour la lumière éparse, qui, venue de partout, rayonnera sur le monde, après s'être réunie et exaltée dans le foyer que nous lui offrons. Paris, la Ville-Lumière, n'est-ce point la *Cosmopolis*, où affluent tout naturellement des plus lointains parages tout ce qui doit contribuer à éclairer l'Humanité? Soyons pour la Franc-Maçonnerie universelle un organe analogue, un condensateur de clarté, un centre lumineux, une garantie pour tous d'une bonne orientation.

Au nom des Collaborateurs :

OSWALD WIRTH.



L'ACACIA & NOUS

Si nous avons tenu à mettre au service de la Maçonnerie de langue française un organe mensuel d'un prix accessible à tous, notre intention n'a jamais été de faire concurrence à l'*Acacia*. Ce périodique, véritable revue d'études maçonniques, n'est pas pour nous un rival, mais un associé.

Nous entendons nous partager très fraternellement la besogne des discussions maçonniques. Paraissant l'une et l'autre par les soins de la même Librairie Maçonnique, les deux publications se prêteront un mutuel appui.

Dans l'*Acacia*, les Maçons trouvent tout l'espace voulu pour y exposer leurs idées dans toute leur ampleur, de même qu'ils y sont admis à discuter contradictoirement par écrit, tout comme ils le feraient verbalement au sein d'une loge.

La *Lumière Maçonnique* ne se constitue pas ainsi en tribune. Elle doit chaque fois aborder un grand nombre de sujets, mais en ne consacrant généralement à chacun que dix, vingt ou trente lignes. Elle se lira donc sans fatigue, tout en instruisant à très haute dose.

LA RÉDACTION.



Chronique Maçonnique

ALLEMAGNE

Aucun pays ne saurait nous intéresser autant, au point de vue maçonnique, que l'Allemagne. Nous y sommes à l'ordre du jour, l'immense majorité des Maçons allemands manifestant le désir d'entretenir avec nous des rapports cordiaux. Nous avons, il est vrai, contre nous une minorité puissante par sa situation. Il s'agit des dirigeants des trois Grandes Loges prussiennes, à qui le Grand Orient de France inspire une terreur archaïque. Ils persistent àparler de notre athéisme et de notre participation scandaleuse à la politique républicaine et anticléricale.

Ce qu'on ne s'explique guère, à cet égard, c'est la différence qu'on établit à Berlin entre le Grand Orient de France et la Grande Loge de France (Rite Ecossais). La Grande Loge est considérée comme n'ayant aucun des vices que l'on reproche avec emphase au Grand Orient. Or, nos FF.·. du Rite Ecossais ont la prétention de n'être pas plus « bondieusards » que ceux du Grand Orient. Ils tiennent de plus à honneur de ne le céder à personne en bon républicanisme et en zèle anticlérical. Alors pourquoi trouver excellent chez l'un ce que l'on repousse comme détestable chez l'autre?

N'y aurait-il pas là simplement un effet des calomnies dont nos adversaires accablent bien plus le Grand Orient que la Grande Loge, uniquement parce que celle-ci, vu sa moindre importance numérique, est beaucoup moins en vue? La question mérite d'être examinée avec le soin que savent y apporter les Allemands. Dês qu'on aura eu le temps de se renseigner intégralement à Berlin, on y reviendra sur la réserve actuelle. Déjà tout le sud et tout l'ouest de l'Allemagne nous sont acquis; nous ne rencontrons plus de la résistance qu'au delà de l'Elbe, dans les régions considérées comme en retard sur le reste de l'Empire.

Mais l'influence occidentale tant redoutée est en marche : elle gagne du terrain chaque jour. L'esprit d'émancipation se propage, en préparant les voies à une réconciliation définitive et sincère des deux nations, dont l'accord est indispensable à l'accomplissement des destinées de l'Europe.

Toutes les LL.·. françaises, des deux Obéd.·. *sans exception* approuvent cet acheminement vers des relations meilleures avec l'Allemagne.

La Maçonnerie, en cela, est fidèle à sa mission humanitaire. Elle dissipe de plus en plus les malentendus. C'est elle qui, dès l'Exposition Universelle de 1900, montra à quelques FF.·. allemands qu'il n'y avait contre eux, dans les Loges françaises, aucun parti pris d'hostilité. Depuis, la Grande Loge de France est entrée officiellement en relations d'amitié frat.·. avec les huit Grandes Loges allemandes. Cette première réconciliation maçonnique franco-allemande se heurta tout d'abord à l'opposition de Berlin. Mais une campagne chaleureuse fut menée pendant près de trois ans en faveur de la Grande Loge de France, si bien qu'en 1906 toutes les Grandes Loges allemandes décidèrent d'échanger avec elle des garants d'amitié.

La campagne reprit alors non moins ardente en faveur du Grand Orient de France; mais, à la dernière réunion annuelle des GG.·. MM.·. allemands, à Berlin, en juin, nos amis ne remportèrent qu'une victoire incomplète, puisque cinq Grandes Loges se prononcèrent pour la reprise des relations officielles et trois contre.

Actuellement la discussion se poursuit et l'on prévoit que, dans un avenir très prochain, le dernier obstacle à la fraternisation de tous les Maçons français avec tous les Maçons allemands sera levé.

En attendant, l'opposition des hautes sphères berlinoises semble nous valoir une recrudescence de sympathie dans le sud de l'Allemagne. C'est



La Fête de la L.·. Gœthe (G.·.L.·.D.·.F.·.), à la Tour Eiffel, en Septembre 1907

ainsi qu'à Nuremberg, on se préoccupe d'organiser pour ce printemps un voyage à Paris d'au moins deux cents Francs-Maçons, qui consacreraient douze jours à la visite de nos musées et ne manqueraient pas de participer aux travaux des Loges des deux obédiences françaises.

Ces FF.·. allemands peuvent s'attendre de notre part à l'accueil le plus cordial. Nous verrons en eux des amis sincères du progrès et de la civilisation. Ils pourront se convaincre de nos sentiments pacifiques, et, si en conversant avec eux, il nous arrive de toucher aux questions délicates sur lesquelles notre patriotisme s'oppose au leur, ce ne sera jamais que dans le dessein de rechercher un terrain de conciliation acceptable de part et d'autre.

Il est d'ailleurs entendu que la Maçonnerie n'a pas à se substituer à la diplomatie ou aux gouvernements. Son rôle se borne à semer les idées, puis à les cultiver, pour en favoriser l'éclosion parmi les peuples. Or, ceux-ci s'émancipent et deviennent de plus en plus raisonnables; c'est-à-dire qu'ils ne sont pas loin de s'entendre et de régler fraternellement entre eux leurs différends. La Maçonnerie a pour mission de les y conduire.

La Loge Goethe-Paris

C'est dans cet esprit que la R.·. L.·. GOETHE de la G.·. L.·. D.·. F.·., à Paris, et dont le Vén.·. est le T.·. Ill.·. F.·. Max Dubsky a rendu les plus grands services à la Mac.·. Universelle. Elle a été bonne diplomate et victorieuse en faisant simplement de la fraternité maçonnique, en conviant les FF.·. de France, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie venir travailler dans le même Templ.·., auprès des trois colonnes de la Sagesse, de la Force et de la Beauté. Notons aussi que cette Loge Goethe a su, sous l'égide de la Grande Loge de France, constituer un lien solide de plus entre les deux Obéd.·. françaises; elle a été fondée sous la présidence du Vén.·. Mait.·. Max Dubsky, par des FF.·. français appartenant aux deux Obéd.·. françaises, et la plupart de ces FF.·. sont Vénérables de LL.·. du G.·. O.·. de F.·. ou de la G.·. L.·. de F.·. Son Président d'honneur et l'un de ses fondateurs est le F.·. Nicol, Vén.·. de la R.·. L.·. Cosmos.

Loge de *Vénérables*, loge de sagesse et d'action, la R.·. L.·. Goethe mérite de retenir de plus en plus l'attention de toute la Fr.·. Mac.·. européenne, de toutes les Francs-Maçonneries d'Allemagne en particulier, parce qu'elle est le résultat de tous les efforts faits dans ces dernières années en faveur de la paix européenne et de la fraternité humaine. Du reste les sympathies européennes ne lui ont pas été ménagées. Que les Maç.·. d'Allemagne viennent nombreux la visiter, ils y trouveront leur langue maternelle, mais aussi l'esprit maçonnique le plus pur, et fraterniseront en même temps avec les FF.·. français des deux Obédiences.

ANGLETERRE

La L.·. Anglo-Saxon-Paris

Depuis 1899, il existe, à Paris une Loge qui travaille en anglais et très strictement selon le rituel de la Grande Loge Unie d'Angleterre. C'est l'*Anglo-Saxon Lodge*, fondée sous les auspices de la Grande Loge de France, et inscrite sous le N° 343 sur la liste des ateliers du Rite Ecossais.

Comme toutes les Loges britanniques, cet atelier procède chaque année avec une imposante solennité à l'installation de ses officiers. Le nouveau Vén.·. est, à cette occasion, initié au grade spécial que lui confère sa fonction. Seuls des FF.·. ayant été investis du premier office de leur Loge peuvent

assister à la cérémonie qui confère le degré de *Past Master*, caractérisé par des mystères et des signes de reconnaissance particuliers.

C'est le lundi 10 janvier dernier, que nos FF.·. Anglo-Saxons de Paris s'étaient réunis dans leur nouveau local dans un hôtel près de la gare St-Lazare. pour inaugurer leurs travaux de 1910. Parmi eux se trouvaient quelques anciens FF.·., particulièrement attachés à la Loge, qui n'hésitent pas à traverser la Manche, pour venir saluer annuellement le nouveau W.·. M.·. d'Anglo-Saxon Lodge. L'un des plus fidèles, le F.·. Haines, fondateur de l'atelier, avait cette fois une agréable mission à remplir de la part de *Robert Mitchell Lodge*, O.·. de Londres. La Loge anglaise invitait, en effet, les FF.·. de Paris à venir prendre part à sa tenue du 15 janvier, au cours de laquelle ses officiers devaient être installés.

Cette invitation était un événement, car, jusqu'ici, et en dépit de démarches inlassablement répétées, la R.·. L.·. N° 343 avait toujours été officiellement considérée à Londres comme irrégulière, la Grande Loge de France n'étant pas reconnue par la Grande Loge d'Angleterre. Les membres de l'Anglo-Saxon Lodge se demandèrent donc si réellement ils pourraient être reçus par une Loge de Londres, une intervention de la Grande Loge d'Angleterre risquant de se produire. Ils résolurent cependant de courir l'aventure et déléguèrent leur nouveau Vén.·., son prédécesseur et leur 2e Surv.·.

Ces trois FF.·. se rendirent à Londres et se présentèrent, non sans quelque appréhension, au « *Polytechnic* » où *Robert Mitchell Lodge* était assemblée. L'accueil qu'ils reçurent devait les rassurer entièrement. On se hâta, en effet, de leur apprendre, que le Grand Secrétaire, le T.·. R.·. F.·. Sir Edward Letchworth, après examen de la position de l'Anglo-Saxon Lodge, avait déclaré que rien ne s'opposait à l'admission des membres de cet atelier dans une loge anglaise, attendu l'identité parfaite du mode de travail en ce qui concerne l'invocation du G.·. A.·. de l'U.·. et le serment que les récipiendaires prêtent sur la Bible.

Les FF.·., venus de Paris, purent ainsi prendre part à l'ouverture des trav.·. comportant une prière solennelle. Quatre Apprentis furent ensuite promus Compagnons; puis, pendant une suspension du travail rituélique, l'assistance se transporta dans une salle adjacente, où le thé se trouvait servi. Lorsque les travaux furent repris, près de 400 FF.·. se rangèrent sur les colonnes, pour recevoir, dans les formes accoutumées, neuf Grands Officiers de la Grande Loge d'Angleterre. Après accomplissement du cérémonial d'installation, les trav.·. furent clos par une prière non moins solennelle que celle du début. Il était alors six heures et demie.

Un banquet de 320 couverts fut le couronnement obligatoire de la fête. Lorsqu'on en vint aux toasts, l'*Anglo-Saxon Lodge* fut citée en second sur la liste fort longue des loges représentées, honneur dont les représentants de cet at.·. apprécièrent tous la portée. Notons que les trav.·. de mastication furent ouverts et clos par un Bénédicite pieusement récité par le Vén.·. nouvellement installé.

Nous souhaitons qu'il y ait là le germe d'une future entente cordiale maçonnique franco-britannique; mais, de même que nous admettons fort bien que nos FF.·. d'Outre-Manche soient Maçons à la façon anglaise, nous attendrons qu'ils veuillent bien nous autoriser à être Maçons sur le Continent à la façon française. La Maçonnerie doit nécessairement s'adapter au génie de chaque peuple. Elle est chez nous ce qu'il faut qu'elle soit, étant données les circonstances. Les Maçons les plus éclairés de l'Angleterre commenceraient-ils à s'en rendre compte?

* * *

« La France, disait un jour l'homme d'Etat anglais lord Salisbury, souffre d'une Réforme rentrée. » « On ne pense pas à regarder le républicanisme et le socialisme comme les aspects politiques de la même révolution que le pro-

testantisme, comme les formes variées d'un même conflit entre deux conceptions du royaume de Dieu, la conception cléricale et romaine qui le fait servir aux pasteurs, et la conception cléricale laïque et chrétienne qui le fait servir aux troupeaux. Et, parce qu'on perd de vue l'antagonisme invincible d'une évolution démocratique avec un clergé catholique, on ne comprend rien à la politique de la France en matière ecclésiastique, on la trouve sectaire et tracassière. ».....

« ... Les Français n'oublient pas qu'en 1904 le Saint-Siège dénonça leur gouvernement à toutes les puissances parce que le Président Loubet s'était permis de visiter un roi sans l'autorisation du pape. Ils n'oublient pas non plus que tous les peuples, quand une fièvre d'idéalisme les saisit, commencent par chanter la *Marseillaise*.

« Nous imitons aujourd'hui l'empereur d'Allemagne Frédéric II qui, dans un cas pareil, écrivait aux rois, le 20 avril 1239 : « Il sera facile au pape d'hu-
« milier les autres rois et princes si la puissance de l'Empire, contre qui ses
« premiers coups sont dirigés, est écrasée. Nous invoquons donc votre appui,
« afin que le monde sache que notre honneur commun est en cause chaque
« fois qu'un pirnce laïque est attaqué. » (1)

ITALIE

La famille maçonnique italienne n'est plus unie, depuis qu'elle a été appelée à prendre position contre les FF.·., membres du Parlement, qui n'avaient pas voté une loi anticléricale. Il se forma une minorité pour soutenir que les parlementaires en question ne devaient compte de leur vote qu'à leurs électeurs, la Maçonnerie n'ayant pas à apprécier leur attitude politique.

Cette minorité a certainement raison *en droit*, c'est-à-dire au point de vue théorique ou abstrait. Mais dans la pratique, donc *en fait*, la majorité peut fort bien ne pas avoir tort. Nous sommes trop bien placés, en France, pour savoir qu'en Maçonnerie on ne peut pas toujours faire ce que l'on voudrait. Sans doute, nous avons en vue un idéal fort élevé; mais, dans sa réalisation, nous nous heurtons à des contingences qui nous obligent à les contourner.

Mieux que personne, nous savons qu'il vaudrait mieux s'en tenir à la Maçonnerie pure, en planant au-dessus de toute politique militante. Mais il est des circonstances où notre abstention équivaudrait à une trahison. La Maçonnerie doit servir la cause du progrès humanitaire par tous les moyens loyaux qui s'offrent à elle. Or, l'action politique est un de ces moyens, et, lorsque retentit le branle-bas du combat, il y aurait lâcheté à vouloir se tenir à l'écart, drapé dans le manteau du philosophe.

Nous nous refusons, dans ces conditions, à nous prononcer entre les TT.·. Ill.·. FF.·. Ballori et Fera, tous deux Souv.·. Gr.·. Comm.·. de Suprêmes Conseils rivaux, se déclarant réciproquement irréguliers. La querelle nous apparaît comme profondément regrettable au point de vue du prestige de toute la Maçonnerie latine. Aussi conjurons-nous nos FF.·. italiens, au nom de la solidarité particulièrement étroite qui nous unit à eux, de se faire des concessions mutuelles et de ne plus nous affliger par leurs divisions.

Nous espérons pouvoir très prochainement annoncer à nos lecteurs que la paix s'est faite à Rome, nulle part l'union s'imposant davantage entre sincères et vaillants Francs-Maçons.

---

(1) Extrait de la *Politique Religieuse de la Republique Française*, par André Mater. 1909. En vente à la Librairie Maçonnique, 61, rue de Chabrol. Voir aussi l'article du F.·. Abel Sallé, au sujet de cet ouvrage, dans le n· 78 de la revue l'*Acacia*, juin 1909.

AMERIQUE

Nous avons reçu les deux premiers fascicules d'une nouvelle revue maçonnique publiée par « The Freemason Publishing Company » à Storm Lake, Iowa. Cet organe est intitulé : *The American Freemason*, et, comme il est placé sous la direction du F.·. *Jos. E. Morcombe*, nous pouvons être assurés qu'il servira aux Etats-Unis une cause excellente.

Le F.·. Morcombe, écrivain d'un grand talent autant que d'une profonde érudition, a entrepris, il y a quelques années déjà, de secouer la torpeur de ses concitoyens. Il estime qu'ils ont mieux à faire que de s'admirer eux-mêmes béatement, tout en lançant pontificalement l'anathème contre ce qu'ils ignorent. Déjà dans l'*American Tyler-Keystone*, le F.·. Morcombe avait cru devoir répandre des vérités désagréables à entendre, activement secondé en cela par son ami, le F.·. *A. G. Pitts*, de Détroit, qui est mordant quand il le faut. Mais la clientèle du *Tyler* demandait, paraît-il, à être ménagée. Elle voulait être éclairée, sans doute, mais progressivement, les pâleurs de l'aube devant précéder les lueurs de l'aurore et les feux du jour naissant; or, le F.·. Morcombe prenait plaisir à diriger le rayonnement de son puissant projecteur tout juste, dans la nuit la plus noire de la mentalité maçonnique américaine! On juge de l'effarement qu'il devait provoquer. Résultat : il dut abandonner la direction du *Tyler-Keystone*, qui, depuis, s'efforce de ne plus scandaliser ses lecteurs.

Mais il ne manque pas aux Etats--Unis de partisans d'une réforme rationnelle de la vieille Franc-Maçonnerie locale, fort peu intellectuelle, et dont toute l'activité s'applique à son propre fonctionnement physiologique. Le F.·. Morcombe fait école, et il ne peut plus, désormais, rester privé de tribune. Il vient donc de fonder une publication mensuelle qui, immédiatement, a trouvé de nombreux abonnés. Nous ne doutons pas de son succès définitif, car le besoin de lumière se fait sentir d'une manière de plus en plus impérieuse à notre époque, où certainement une rénovation générale de la Maçonnerie universelle se prépare.

TRAVAUX DES LOGES

Nous donnerons ici sous cette rubrique les comptes rendus que les At.·. des deux Obéd.·. voudront bieu nous communiquer.

Les Trav.·. de la L.·. n° 217
LE LIBRE EXAMEN, G.·. L.·. D.·. F.·.

La L.·. Le Livre Examen, fondée en 1870 avant la guerre, put commencer ses trav.·. le 29 novembre 1871, un seul de ses fondateurs étant disparu pendant l'année terrible.

Pendant les premières années, la L.·. prospéra lentement, mais sûrement et en 1879, 1880, 1881, sous le Vénéralat du F.·. Leblanc, ses trav.·. remarquables en firent une des LL.·. les plus fréquentées, non-seulement du Rite Ecossais, mais de toutes les LL.·. parisiennes.

Les années suivantes, les divergences politiques amenées par le boulangisme causèrent au Libre Examen, comme dans toutes les autres LL.·. d'ailleurs une crise telle que l'At.·. faillit disparaître.

La fusion en 1894 avec les Hospitaliers de la Palestine, lui rendit la vie et en 1899, après une nouvelle fusion avec la L.·. La Persévérance écossaise, la nouvelle LL.·. Le Libre Examen devient la plus importante L.·. parisienne du Rite Ecossais par le nombre de ses membres actifs. Cette prospérité nouvelle fut due au F.·. Pezard qui fut vén.·. pendant 7 années consécutives (1895-1901).

Mais l'isolement de la L.:. qui se réunissait, seule, au boulevard de Strasbourg, devint préjudiciable à ses intérêts vitaux et en 1908 elle réintégra le local maç.·. central, rue Rochechouart.

Depuis lors, si elle n'a pas progressé en nombre, elle a continué à produire des trav.·. intéressants qui ont ramené sur ses col.·. de nombreux visiteurs.

Fidèle à la méthode de travail proposée par son Vén.·., le F.·. Lallement, la L.·. Le Libre Examen poursuit d'abord l'éducation maç.·. de ses membres par l'étude de l'histoire de notre ordre, l'histoire de la L.·., l'histoire de la G.·. L.·. D.·. F.·. et l'explication raisonnée des cérémonies rituéliques.

Elle y joint l'éducation philosophique et l'éducation sociale afin de former des maçons complets.

En 1909, elle a étudié deux des questions proposées aux LL.·. par le C.·. F.:.. La question de la *Coéducation* a fait l'objet d'une conférence remarquable du F.·. Aman, ancien directeur de Cempuis, et d'un rapport du Vén.·. Ce rapport insiste sur les points principaux suivants : La cellule sociale n'est pas l'individu, mais le couple humain. — Destinés à vivre ensemble, l'homme et la femme doivent être élevés ensemble pour s'aimer et s'estimer de bonne heure; — L'amélioration des unions conjugales (libres ou légales) améliorera le milieu social; — La morale individuelle, s'élevant, finira par élever la moralité sociale. Donc la coéducation doit devenir le mode nouveau d'éducation et être appliquée par étapes progressives.

De la discussion ouverte sur la Question des *Rapports du Capital et du Travail*, il résultera qu'il n'y a pas antinomie entre les termes Capital et Travail. L'ouvrier qui offre son travail possède un capital qui est la connaissance de son métier, sa force musculaire, parfois ses outils. Mais si les deux termes Capital et Travail sont, au point de vue philosophique, aussi identiques que les termes force et matière dans un autre ordre d'idées, il n'en est pas moins vrai qu'il y a des gens qui détiennent la richesse, le capital productif et d'autres qui ne peuvent que louer leur force de production. La participation du capital, de l'intelligence et du travail aux bénéfices selon la formule Saint-Simonienne semble être, dans l'état actuel de la société, la solution à adopter. Mais on peut objecter que, si la société fondée tombe en déconfiture, les ouvriers ne participent pas aux pertes et ont touché d'avance (sur des bénéfices qui ne sont pas venus) ce qui leur a été remis comme salaires. Alors, le capital seul courant des risques, doit seul avoir les bénéfices de l'entreprise qu'il a crée. Une formule conciliant les intérêts divers, réglant le contrat de travail, arbitrant tous les conflits, reste à trouver.

A côté de ces questions qui ont attiré l'attention de toutes les LL.·., l'At.·. a étudié et s'est documenté sur *les causes économiques de la Crise actuelle*, crise qui n'est pas seulement économique, mais morale.

Une refonte complète de l'organisation administrative cadrant avec les besoins économiques de régions naturelles du pays et ayant pour conséquence une large autonomie donnée aux nouveaux Conseils généraux des divisions nouvelles est nécessaire. En elle est la solution logique et seule rationnelle de la crise.

En face de cette crise nationale, se dresse le *péril économique allemand*. Nos voisins ont un outillage merveilleux qui produit à bon compte et qui inonde tous les marchés. A cette production démesurée, il faut sans cesse des débouchés nouveaux, et si nos voisins n'en trouvent pas, ils se trouveront acculés à la faillite (le crédit des banques étant à la base de leurs entreprises) ou à une guerre leur ouvrant de vive force des débouchés.

Ce péril économique qui peut amener une conflagration sanglante a ramené notre attention sur une question vitale : celle de la *régénération de notre race*. Nous sommes peu nombreux en face des 65 millions d'Allemands, soyons au moins des hommes solides physiquement, aux membres robustes, joignant à l'endurance la vigueur corporelle nécessaire pour sauvegarder, s'il le fallait, notre indépendance nationale L'*éducation physique* bien comprise peut rénover la race et enrayer les fléaux sociaux : alcoolisme et tuberculose.

En dehors de ces questions principales, l'At.·. s'est associé, après une étude approfondie, aux conclusions de la L.·. Cosmos, tendant à conjurer une des formes du péril clérical en soustrayant les *Sociétés de Préparation militaire* à l'influence des ennemis de nos institutions républicaines.

Enfin, outre une Causerie sur *le Mariage et l'Union Libre*, l'Atelier, en Tenue blanche, examina un question philosophique des plus importantes sous ce titre : *Le Problème religieux et la franc-maç.·.* Notre F.·. conférencier fit le tableau de la crise actuelle de l'Eglise, la plus terrible qui se soit produite depuis la Réforme. C'est une crise profonde, où l'on voit les gardiens du dogme et de la foi, les prêtres, déserter en masse. Puis, rapidement, en citant les noms de ceux qui sont à la tête du mouvement, il exposa ce qui se passe dans le monde catholique tout entier : en Amérique, en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Et il insista particulièrement sur le modernisme français, en dégageant les conclusions des travaux historiques et exégétiques de l'abbé Duchesne et de l'abbé Loisy. Ces conclusions, les voici : la preuve historique et scientifique de la divinité de J.-C. n'est pas dans l'Evangile, J.-C. n'a pas songé à fonder et n'a pas fondé l'Eglise telle qu'elle s'est constituée et telle que nous la voyons. Il n'a pas enseigné le dogme de la Trinité, ni le dogme de l'Incarnation, etc. Il n'a pas institué les sacrements. Autrement dit, le Christ de l'histoire et de la science ne ressemble en rien au Christ de la Théologie et de la Foi, et il en va de même de l'Eglise. Le Christianisme et l'Eglise comme toutes les choses humaines, vivantes, se sont formés peu à peu, ont varié et évolué. Il est fatal, il est nécessaire, à moins qu'ils ne meurent, qu'ils varient et qu'ils évoluent encore. Or l'Eglise, qui s'est proclamée infaillible, immuable dans ses dogmes, ne peut reconnaître une telle doctrine sans se renier elle-même. Elle est sapée dans ses bases, il faut qu'elle s'écroule, c'est ce qu'elle est en train de faire.

Puis notre F.·. dit, dans sa seconde partie, sans vouloir s'offrir la fantaisie de développer un paradoxe, que le rôle de la maçonnerie peut être très beau. Elle peut, elle doit remplacer l'Eglise. Elle est l'asile indiqué de ces « chemineaux de la vérité » comme se sont appelés les prêtres modernistes qui ne trouvent plus chez eux une pierre où reposer leur tête. La Maçonnerie a tout ce qu'il faut pour constituer le Catholicisme nouveau, l'Union universelle « des hommes de bonne volonté ». Avec leurs dogmes, toutes les religions positives déclinent et meurent. Rien ne résistera aux exigences de la raison et de la liberté. Eh bien, la Maçonnerie ne se sent-elle pas appelée à former, dans la liberté, la seule religion possible désormais, le *lien* vivant, intellectuel et moral, des hommes qui pensent?

En citant nos Constitutions notre F.·. dit ce qu'avait été la Maçonnerie dans le passé, ce qu'elle est aujourd'hui. Il s'est efforcé d'en faire ressortir le véritable esprit. Il appuya son interprétation personnelle sur celle de maçons éminents, sur celle, notamment, de Proud'hon qui a écrit, à ce sujet, l'une de ses plus belles pages. Et il conclut par un appel à tous ceux qui ont, avant tout, le souci de la vérité et de la liberté, de la dignité et de la fraternité humaines.

Tels ont été en 1909 les trav.·. de la L.·. Le Libre Examen.

IMPRESSIONS MAÇONNIQUES

Communiquées le 25 Janvier 1910 à la R∴ L∴ N° 137, *Travail et Vrais Amis Fidèles*, G∴ L∴ D∴ F∴.

Mon premier sentiment quand vous m'avez admis à prendre place parmi vous, et à m'associer aux travaux de cet atelier fut un sentiment de gratitude. Une année s'est écoulée depuis lors, et ce sentiment est resté aussi vivace dans mon cœur.

C'est que j'ai conscience de ne m'être pas adressé vainement à la maçonnerie. Je suis venu à vous un peu défiant, un peu inquiet : les épreuves auxquelles donne lieu notre initiation, simplifiées à l'extrême au cours des âges, connues du public qui n'en sait pas le sens, semblent, pour qui se hasarde à porter sur elles un jugement hâtif, témoigner d'un esprit routinier et rétrograde, plus épris de la conservation des traditions que de la recherche de la vérité, semblent en un mot entachées de ridicule.

Mais, et c'est pour cela que je vous remercie de m'y avoir admis, quand après les avoir subies nous en pénétrons le sens symbolique, non seulement nous sentons la nécessité de les conserver, mais faisant un retour sur nous-mêmes, nous voyons combien lourdement nous nous étions trompés en portant un jugement basé seulement sur l'apparence, sur la simple constatation matérielle des faits. Et nous acquérons ainsi cette notion, qui fut nouvelle pour moi, que l'étude matérielle des faits et des choses, l'étude positive peut être inuffisante pour nous conduire à la vérité et à la lumière; qu'il existe ou tout au moins peut exister un sens symbolique des choses, qu'il nous faut percer sous peine de rester perpétuellement dans les ténèbres. Et nous avons appris ainsi à nous défier davantage de nous-mêmes, de notre savoir, de notre jugement, nous nous sommes dit que bien souvent nous avons déclaré un acte déraisonnable ou ridicule, simplement parce que nous n'en avions pas pénétré le sens, la raison cachée. Et j'ai pris ainsi une grande leçon de modestie, d'humilité en même temps que la volonté de transformer mon esprit en un esprit plus large, plus compréhensif.

En deux mots, vous en avez appris qu'il ne suffit pas de *savoir*, mais qu'il faut *comprendre*.

Et puis, un autre enseignement réconfortant s'est dégagé pour moi des travaux de cet atelier.

Le labeur de l'existence fatigue et use notre corps : cela s'appelle vieillir, et cette vieillesse n'est pas simplement physique : dans l'âpre lutte pour la vie l'esprit vieillit comme ce corps; il s'endurcit, se dessèche, se fripe : cela s'appelle en d'autres termes : égoïsme, découragement, scepticisme.

Et je n'ai pas été peu surpris de constater ici que si les corps subissaient comme partout le poids des années, les esprits en étaient comme affranchis, qu'ils avaient conservé l'énergie, le désintéressement, l'enthousiasme de la jeunesse, et j'ai compris que la Fontaine de Jouvence n'était pas simplement un mythe dénué de signification. J'ai compris que pour conserver l'éternelle jeunesse de l'esprit il suffirait de donner une pâture noble à ce dernier, de le distraire de la lutte des intérêts pour l'appliquer à la recherche et à l'étude de la justice, de la vérité, de la beauté.

Telle n'est, à n'en pas douter, la recette à laquelle ont eu recours ici nos aînés. Notre plus grand désir est d'y avoir recours à notre tour. Laissez-moi, en terminant, vous remercier encore d'avoir accueilli l'homme de bonne volonté que je suis, et vous dire ma foi en l'avenir de l'humanité, en la réalisation progressive du commun idéal que nous poursuivons ici.

N∴

◁ INITIATION ▷

. . . .

La statue idéale, elle dort en toi même,
L'œuvre d'art la plus haute est la vertu des forts.

Le saint est le très noble et le sublime artiste,
Alors que de sa fange il tire un être pur,
Et tire un être aimant de la bête égoïste,
Comme un sculpteur, un Dieu d'un lourd métal obscur.

. . . .

Sache que les héros, les héros, tu les imites.
En détruisant en toi l'égoïsme d'abord ;
Meurs à toi même, afin de vivre sans limites :
Toute âme pour grandir doit traverser la mort.

. . . .

JEAN LAHOR.

Paris, le 17 Octobre 1908.

NÉCROLOGIE

Dumonchel∴ — Ch.-M. Limousin∴ — Fritz Auerbach∴

L'année 1910 aura été fatale aux directeurs des deux revues maçonniques françaises.

Gravement malade depuis plusieurs mois, le F∴ *Charles-Ernest* DUMONCHEL devait être ravi à l'affection des siens le 23 mai. Né à Paris, le 6 janvier 1874, il venait d'accomplir sa 35e année. Intelligence alerte, il avait fait de brillantes études de droit, couronnées par une thèse qui fut remarquée. La conquête de sa situation sociale d'avocat à la Cour d'appel l'ayant longtemps absorbé, il ne vint qu'assez tardivement à la Maçonnerie, à laquelle il appartenait en qualité de Low∴. Ce ne fut, en effet, que le 10 novembre 1904 qu'il reçut la lum∴ au sein de la R∴ L∴ *L'Equerre*, qui l'admit ensuite au Comp∴ et à la Maîtrise le 11 janvier 1906.

A peine initié, il eut à prendre la succession de son père comme directeur et propriétaire de la *Revue Maçonnique*. Le fardeau eût été lourd pour ses jeunes épaules, sans l'assistance dévouée du F∴ *L. Minot*, Maçon expérimenté, qui devint le principal rédacteur de l'ancien organe de la Grande Loge Symbolique Ecossaise.

Tout alla bien tant que le F∴ Dumonchel fils, abandonnant la direction effective à son mentor, se contenta, en quelque sorte, du rôle d'administrateur. Mais il vint un moment où le F∴ Minot, penseur très personnel, ne fut plus suivi dans sa manière de voir par le F∴ Dumonchel, qui voulut alors diriger sa revue selon ses propres conceptions. Il aspirait à en faire un organe réalisant en partie le programme de la « *Lumière maçonnique* ». La maladie ne lui a pas permis de donner sa mesure. A partir d'octobre 1908, il lui devint impossible de travailler d'une manière suivie. La « Revue » cessa de paraître. Un effort suprême fut cependant tenté et un fascicule, le dernier hélas, parut en avril 1909.

Les Maçons qui s'y reporteront estimeront certainement que notre institution doit au F.:. Charles Dumonchel des regrets sincères, car, s'il n'a pu réaliser ses projets, ceux-ci furent judicieusement conçus et son œuvre n'eût manqué d'être féconde. Honneur donc à cette intelligence et à cette bonne volonté.

***

Si le F.:. Dumonchel fut fauché dans sa fleur, on peut dire du F.·. *Charles-Mathieu* LIMOUSIN, fondateur de *L'Acacia*, qu'il fut moissonné dans sa plus belle maturité, le 8 septembre dernier. Né à Saint-Etienne, le 24 octobre 1840, il vint à Paris vers 1860 comme ouvrier chapelier. S'étant fait remarquer par son intelligence, il fut, en 1862, délégué à l'exposition de Londres par l'*Association internationale des Travailleurs*. Limousin s'était alors lancé dans le journalisme, à la fois comme rédacteur et comme typographe. Il fonda le journal « *La Tribune Ouvrière* » et s'attira des poursuites comme directeur. Il obtint ainsi les honneurs de Sainte-Pélagie, prison politique, où presque tous les militants du parti républicain eurent occasion de faire connaissance entre eux sous l'Empire.

Devenu secrétaire de la rédaction du *Siècle* en 1867, Limousin se lia intimement avec le caissier de ce journal, le F.·. Schaffer, vén.·. de la « *Loge N° 133* », qui se désignait ainsi, parce qu'elle ne voulait plus porter son titre distinctif : « *Saint-Vincent-de-Paul* », que le Suprême Conseil du Rite Ecossais voulait l'obliger à garder.

C'est au sein de cette Loge, devenue depuis « *La Justice* », que le F.·. Limousin reçut la lum.·. le 4 juin 1869; il y fut ensuite, promu Comp.·. le 5 novembre, puis élevé à la Maîtrise le 19 novembre de la même année.

Lors de l'insurrection de 1871, Limousin manifesta ses sentiments en criant de tous ses poumons : « Vive la République », alors qu'on ne criait autour de lui que « Vive la Commune ». Cette manifestation, en la circonstance, était de sa part un acte de courage, comme il en a beaucoup à son actif. Braver l'opinion dominante, quand la conviction l'exige, a toujours été une de ses plus louables spécialités.

Après l'année terrible, Limousin collabora à des journaux tels que *La Cloche*, *La Grande Gironde*, *la France*, dont il fut, rédacteur en chef, *Le Temps* et le *Journal des Débats*. Eugène Nus et d'autres amis fouriéristes lui confièrent, en outre, la direction du *Bulletin du Mouvement Social*, organe que Limousin remplaça, vers 1880, par la *Revue du Mouvement Social et Economique*. Cette publication devint une tribune libre où les opinions les plus contradictoires purent se faire jour. L'économie politique était d'ailleurs depuis longtemps l'objet des études favorites du F.·. Limousin, dont la compétence ne tarda pas à être reconnue, non seulement au *Journal des Economistes*, mais encore dans les sphères officielles, d'où la mission reçue du Gouvernement Français pour aller étudier les questions de coopération à l'Exposition de Philadelphie, en 1876.

La science économique du F.·. Limousin lui permit de donner une valeur inattendue au journal « *L'Epicerie Française* » tant qu'il en fut rédacteur en chef. Il avait également fondé un « *Bulletin des Sommaires* », fournissant chaque semaine des indications précises sur tous les articles parus dans la presse politique, philosophique ou scientifique du monde entier.

Tous ces travaux très absorbants avaient fait perdre peu à peu au F.·. Limousin le chemin de sa loge. Mais son fils aîné, Henri, né le 17 mars 1868, désirant entrer dans la Franc-Maçonnerie, le F.·. Limousin lui conseilla d'adresser sa demande à une loge du Rite Ecossais, afin qu'il puisse bénéficier des avantages de l'internationalisme, dont prétendaient jouir les Maçons dits « Ecossais ». *Henri Limousin* devint, en effet, dès 1892, membre de la Loge « *Le Libre Examen* », puis, franchissant tous les échelons de la hiérarchie écossaise, il entra au Suprême Conseil en 1905. C'est lui qui engagea son père à reprendre son activité maçonnique (3 mars 1899), puis à gravir, lui usasi l'échelle jusque-là dédaignée des degrés supérieurs. Le F.·. Limousin

père se fit alors recevoir successivement 18e, le 29 mai 1900, 30e, le 26 novembre 1901 et 31e, le 28 octobre 1902. Il se montra dès lors partisan zélé des hauts grades, dont il voulait faire une école effective de philosophie initiatique. Il contribua beaucoup à la fondation de la Loge de Perfection « *Le Parvis philosophique* », constitué le 27 décembre 1904. Il rédigea le rituel selon lequel cet atelier procède aux initiations du 4e, du 12e et du 13e degré. Il avait également composé un rituel pour le 14e degré; mais le Suprême Conseil ne consentit pas à le mettre en usage, parce que le F.·. Limousin s'y était inspiré de vues beaucoup trop personnelles. Ce désaccord tempéra sensiblement l'ardeur « écossaise » du F.·. Limousin. Il s'était rapproché du Grand Orient, en se aisant affilier à la L.·. « *Les Vrais Amis* », présidée par T.·. Ill.·. F.·. Blatin, dont il partageait les vues en matière de symbolisme et d'enseignement maçonnique. Or, d'après les règlements, le F.·. Limousin ne pouvait obtenir les derniers degrés du Rite Ecossais, qu'en renonçant à toutes ses attaches avec le Grand Orient. Il fut donc, à un moment donné, mis en demeure d'opter entre les deux obédiences. Se décidant en faveur du Grand Orient, le F.·. Limousin se retira dès lors, en novembre 1907, des ateliers dépendants du Suprême Conseil. Le Grand Collège des Rites, du Grand Orient de France, lui conféra peu après les grades de 32e et de 33e.

Le F.·. Limousin fut, en 1901, le dernier président de la Grande Loge de France, office supprimé depuis que le Grand-Maître est non seulement à la tête du pouvoir exécutif, mais dirige, en outre, les débats des assemblées ordinaires des représentants des loges de la fédération.

Mais le F.·. Limousin vivra désormais dans le Souvenir des Maçons avant tout comme fondateur et premier directeur de « *L'Acacia* », revue mensuelle d'études maçonniques, dont le premier fascicule parut en octobre 1902. Nul ne croyait, au début, au succès de cette publication; seul celui qu'on a parfois appelé familièrement depuis « le père Acacia » avait la foi, la bonne, celle qui agit et ne se décourage pas. Il restera donc le père de l'*Acacia* et ce lui sera un titre sérieux pour passer à la postérité, car cette revue est venue fort à propos rehausser le prestige de la Maçonnerie française à l'étranger. N'aurait-elle pas autre chose à son actif, que le F.·. Limousin aurait déjà droit à toute notre gratitude. Mais de combien de Maçons français « *L'Acacia* » n'a-t-il point rectifié les idées? Cette publication marquera dans notre histoire, où le F.·. Limousin est entré avec elle. (Pour la biographie détaillée de cet excellent F.·., nous renvoyons nos lecteurs aux deux derniers numéros de l'Acacia).

Comme on le sait cette revue continue de paraître grâce aux soins des anciens collaborateurs du F.·. Limousin, et de son nouveou directeur le F.·. Jules Kienlin, 18e. Vén.·. de la L.·. L'Enseignement mutuel, du G.·. O.·. D.·. F.·.

Les Conférences du Dimanche

ET

LE THÉATRE D'ART

NOTRE SIXIÈME ANNÉE DE CONFÉRENCES

Notre programme de cette année a pour sujet :

L'ACTION ET L'IDÉAL

Esquisse d'une Conduite rationnelle à notre époque

Cette étude marque un des termes de nos recherches. Partis des faits positifs que nous fournit la science moderne pour comprendre les phénomènes, nous avons examiné ensuite les diverses étapes de la civilisation humaine, pour aboutir à cette conclusion générale que la conscience que l'individu prend de lui-même et du monde, se développe avec la civilisation. Nous terminerons ce

cycle d'études en établissant cette année les bases d'une morale en rapport avec notre développement intellectuel et capable de satisfaire tous les hommes.

Les Conférences, coordonnées et reliées les unes aux autres, seront courtes et rendues vivantes par des récits, des faits curieux, des dessins et des projections. En outre, elles auront pour but de former l'esprit critique des auditeurs, et elles montreront la nécessité d'employer pour la conduite individuelle les méthodes dont la science se sert pour ses recherches.

La publication des Conférences antérieures se poursuit en ce moment. Le premier volume : *Les Religions — étude historique et sociologique du phénomène religieux*, par M. H. Beuchat et M. Hollebecque, est paru.

Les auditeurs seront placés en présence des documents auxquels la conférence précédente faisait appel. Un conférencier fournira chaque fois les explications sur place afin de montrer par des exemples concrets, à quelle civilisation correspond un état moral donné.

De temps à autre une conférence supplémentaire sera faite le vendredi soir, dans la salle du *Cours de Sociologie*, 16, rue Cadet pour résumer les connaissances fournies pendant les promenades scientifiques, ou pour préparer aux suivantes.

LES CONCERTS

Comme notre œuvre est tout ensemble une *œuvre de récréation et d'éducation*, les concerts seront très variés, et concourront, chaque fois qu'il sera possible, à illustrer les idées émises dans la conférence.

LES MATINÉES ENFANTINES

Enfin, pour faciliter aux familles l'accès de notre œuvre, les *Matinées enfantines* auront lieu, comme les années précédentes, dans une salle voisine. Des collaborateurs dévoués s'efforceront d'amuser les enfants, et de commencer déjà leur éducation artistique et morale.

LES COURS

Le cours de Diction, dirigé par M. Georges France, et le cours de chant, dirigé par M. Malka, auront lieu tous les dimanches matin, à 10 heures, 16 rue Cadet.

CONFÉRENCES

Dates, heures et lieux de réunion. — Sujets, conférenciers, concerts

21 novembre 1909. — A 2 h. 1/4 de l'après-midi, dans la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France, 16, rue Cadet. — *Les Formes primitives de la morale.* — Capitaine Desplagnes, chargé de missions en Afrique.

Chansons et Mélodies anciennes. — *Riquet à la Houppe*, de Th. de Banville, par le Théâtre d'Art, dirigé par M. G. France.

28 novembre 1909. — Au Musée du Trocadéro, à 9 h. 3/4, porte de Passy. — *La Civilisation des sauvages.* — M. Henri Beuchat, de l'Ecole des Hautes-Etudes de la Sorbonne.

5 décembre 1909. — A 2 h. 1/4 de l'après-midi dans la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France, 16, rue Cadet. — *La Morale magico-religieuse.* — M. Chaboseau.

L'Art musical populaire, œuvres exécutées par l'Ecole de Chant choral, dirigée par M. H. Radiguer.

12 décembre 1909. — A 10 heures du matin, au Louvre, porte de la Galerie égyptienne. — *La Galerie égyptienne au Musée du Louvre.* — M. Hollebecque, professeur de l'Université.

19 décembre 1909. — A 2 h. 1/4 de l'après-midi, dans la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France, 16, rue Cadet. — *La Morale religieuse.* — M. Paul Alphandéry, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne.

Alceste, tragédie d'Euripide, par le Théâtre d'Art avec l'orchestre des Conférences du Dimanche.

26 décembre 1909. — A 9 h. 3/4 du matin, Musée Guimet. — *Les civilisations chinoise et hindoue.* — *Préparation à l'étude de la Morale philosophique.* — M. de Milloué, conservateur du Musée Guimet.

2 janvier 1910. — A 2 h. 1/4 de l'après-midi dans la Salle des Fêtes du

Grand-Orient de France, 16, rue Cadet. — *La Morale philosophique.* — M. H. Beuchat, de l'Ecole des Hautes-Etudes de la Sorbonne.

La Musique et la Poésie pittoresque.

9 janvier 1910. — En raison de la saison, la date sera fixée ultérieurement. — *Visite de la Cathédrale de Chartres.* — MM. P. Dubois et René Chaillié.

23 janvier 1910. — A 2 h. 1/4 de l'après-midi, dans la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France, 16, rue Cadet. — *Les tendances individualistes en Morale.* — M. Marcel Sembat, député.

Poil de Carotte, de Jules Renard, par le Théâtre d'Art.

30 janvier 1910. — A 9 h. 3/4 du matin, entrée du Musée place des Vosges. — *Le Musée Victor-Hugo.* — M. Koch, conservateur du Musée Victor-Hugo.

6 février 1910. — A 2 h. 1/4 de l'après-midi dans la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France, 16, rue Cadet. — *Les motifs d'action de l'homme moderne.* — *Influence du passé.* — Docteur Bernard Leroy, de l'Ecole des Hautes-Etudes.

L'idéal, quatrième partie du « Poème de la Vie humaine », par Maurice Bouchor, avec le concours de l'Ecole de Chant choral, dirigée par M. H. Radiguer.

13 février 1910. — A 9 h. 3/4 du matin, devant l'Hôte de Ville. — *L'Hôtel de Ville de Paris.* — M. Leclère.

20 février 1910. — A 2 h. 3 1/4 de l'après-midi, dans la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France 16, rue Cadet. — *Les motifs d'action de l'homme moderne.* — *Influence des idées nouvelles.* — Docteur Sicard de Plauzolles, professeur au Collège libre des Sciences sociales.

Le Comique et le Pathétique en musique, œuvres des grands maîtres exécutées par l'orchestre Symphonia.

27 février 1910. — A 9 h. 3/4 du matin, au Musée du Luxembourg. — *Les idées morales d'après l'Art contemporain.* — M. Robert Thomas.

6 mars 1910. — A 2 h. 1/4 de l'après-midi, dans la Salle des Fêtes du Grand-Orient de France, 16, rue Cadet. — *L'idéal d'action.* — M. J.-M. Lahy, chef des travaux à l'Ecole des Hautes-Etudes.

Dans les bas-fonds, drame en 4 actes de Maxime Gorky, par le Théâtre d'Art. (Donné pour la première fois en France).

Pendant les Conférences et Concerts, Matinées enfantines dans le Salon Bleu.

Nous rappelons que tout ce qui fait partie des Conférences du dimanche est absolument gratuit. Notre œuvre est toute désintéressée et nous prions les lecteurs de ce programme de bien vouloir le répandre. Cette œuvre de propagande scientifique, philosophique, morale et artistique, n'est faite que de bonnes volontés et nous acceptons le concours de tous ceux qui voudront bien nous prêter leur aide.

Pour recevoir toutes les communications relatives à notre œuvre, faire parvenir son adresse à M. Grand, 32, rue Boursault.

Par une mesure d'ordre qu'impose le grand nombre d'assistants, les parents dont les enfants sont aux Matinées enfantines ne doivent pas pénétrer dans la salle réservée à cette œuvre.

LE THÉATRE D'ART

Une organisation nouvelle, née des « Conférences du Dimanche », le *Théâtre d'Art*, est appelée à rendre les plus grands services, par sa partipation aux fêtes qui seront données par les Loges maçonniques.

Il est dirigé exclusivement par le F.:. Georges France, membre de la R.·. L.:. Athena, ce qui offre toutes les garanties au point de vue artistique; son répertoire lui permet, suivant le genre de la séance organisée, soit de donner une représentation dramatique, soit de composer un programme de concert, soit aussi de prendre part à toutes manifestations artistiques quelconques.

Pour prêter son concours, le *Théâtre d'Art* se contentera de rémunérations aussi faibles que possible, ne visant qu'à assurer son existence, dans un seul but de propagande. D'autre part, la « Société des Conférences du Dimanche » mettra gratuitement ses décors et son matériel à la disposition des At.·. si les fêtes ont lieu dans l'Hôtel du Grand-Orient.

J.-M. L.·.

Le Gérant : Oswald Wirth.

Ed. Ball, 25 r. St-Sébastien (XIe Arrt).

SOMMAIRE: